

§ II- LETTRES, N°5

1- A SA FAMILLE, N°5

A SON PERE, N°5

†
D.

Barèges, 13 Juillet 1863.

Bon Père,

C'est maintenant à toi que je dois écrire; j'aurais peut être attendu quelques jours de plus pour envoyer cette nouvelle lettre commune, mais j'ai une grande et triste nouvelle à vous apprendre. Le bon, l'excellent Père Chevalier a cessé de vivre. Je joins à ma lettre ~~un~~ l'extrait d'une ~~1^{re}~~ lettre que m'a écrite à ce sujet un de mes bons amis du couvent de S. Maximin, le P. Nespoulous dont je vous ai déjà parlé quelquefois. J'ai la conviction que cette nouvelle vous saisira, autant qu'elle m'a saisie, vous tous qui l'avez été à même de connaître et d'apprécier ~~ee~~ notre père. Au moment où j'allai lui faire mes adieux, il était déjà bien fatigué, il me dit en souriant à voix basse: " Il vous tarde bien de nous quitter, n'est-ce pas? méchant Père? Allez donc; dites à M. votre Père que mes premiers moments de convalescence seront pour lui, pour répondre à son aimable lettre. Et puis quand vous serez à Bordeaux près de votre famille, aimez les bien tous pour vous et pour moi, et quelque jour, je l'espère, vous ver-

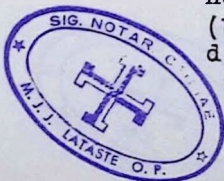
Famille (a)

Mort du R.P. Chevalier (b)

Croix au crayon, d'une main étrangère, après le point placé à la fin de la quatrième ligne.

(a) Mot au crayon bleu, placé en haut de la lettre, d'une main étrangère.

(b) Note au crayon, placée en face du début de la lettre, d'une main étrangère.



rez se réaliser ce que nous désirons tant pour leur bonheur.

Pauvre père Prieur! Je ne devais plus le revoir. Mais la mort pour nous, n'est qu'une séparation de quelques années: je sais qu'il est là haut! qu'il m'attend; avec tous ceux que j'aime et que j'ai perdus; avec N.S. au service duquel je me suis voué; et qui là haut se donnera lui-même à nous en récompense. Je dis nous, car c'est toujours ma ferme espérance. Non, vous ne resterez pas toujours éloigné de N.S. Jésus-Christ, vous ne refuserez pas toujours de le reconnaître et de le proclamer Dieu!- Vous vous rendrez un jour à ces paroles de Jean, le Disciple Bien-aimé adu Sauveur " Celui qui croit que Jésus-Christ est Dieu, celui-là a la vie éternelle. Tout homme qui nie le Fils, n'a pas ~~ele~~ Père avec lui (c.a d. n'a pas Dieu avec lui) et ~~q~~ celui qui confesse le Fils, a le Père." Non, vous ne vous laisserez pas surprendre par la mort avant d'avoir cru vous aussi et confessé Jésus-Christ, Vrai Dieu et vrai homme "car il n'y en a pas d'autre sur la terre par qui nous puissions être sauvés" dit encore l'apôtre.

Je m'arrête, et j'ai confiance que le bon Père Chevalier continuera du haut du Ciel, l'oeuvre qu'il avait entreprise ici-bas par amour pour vous, et que, comme notre Chère S^r S^t Crescentien à mon égard, il obtiendra par sa mort ce qu'il n'avais pu obtenir durant sa vie.

Je vais très-bien. Je supporte bien les eaux; je commence à prendre des douches. Je m'attends de plus en plus à une guérison radicale.- J'ai vu hier, mais quelques instants seulement, la S^r de Jules Rainaud, l'Institutrice. Je dois la voir plus longuement.

~~Nous~~ Nous avons à Barèges, Monseigneur de Viviers et ici à l'hospice nous sommes 120 à 152 prêtres ou Ecclésiastiques.

A Dieu, bon Père, je t'embrasse du fond du coeur et ~~avec~~ par toi tous et chacun des membres de la famille

fr. M. Jean-Jos. Lataste
des ff. Prêch-

P.S.

Je viens de recevoir une lettre du Père Prieur



de la S^{te} Baume. Il me dit que Notre bon Père Prieur s'est littéralement endormi dans le Seigneur, au moment où nos Frères, au chœur, chantaient le Salve Regina, après Complies selon la Coutume de chaque soir. Il ajoute que chaque matin son premier regard en ouvrant sa croisée, tombe sur la Croix qui surmonte sa tombe, au pied de la forêt. Qui nous aurait dit, Cher Père, quand nous revenions tous ensemble de Marseille et quand à la S^{te} Baume il paraissait si fort, si franchement joyeux, si plein de prévenances à ton égard, qui nous aurait dit qu'en si peu de temps il serait là... Mort! Vanité des Vanités et tout est Vanité, hors aimer Dieu et le servir.

A ma Mère.

Et toi, Bonne Mère, n'auras-tu pas un bonjour spécial? - Si bien, tu l'auras. Ta lettre m'a été trop agréable pour que je ne tienne pas à y répondre directement. Un passage surtout m'a frappé et m'a rendu heureux; c'est qu'il témoigne en tes sentiments d'au-trefois un changement définitif et radical. C'est celui où tu me declares que désormais tu approuves ma consécration à Dieu dans l'Ordre de S. Dominique Cette approbation est ~~une~~ l'équivalent d'une bénédiction et la bénédiction d'une mère n'est jamais demeurée sans effet.

Je remercie Dieu et te remercie toi-même de ces sentiments que j'ai toujours désirés et j'y vois une nouvelle preuve d'une bénédiction toute spéciale de Dieu sur notre famille. Mais puisque tu lui as fait ce sacrifice, fais-le complet et accepte d'avance d'être séparé de moi, s'il le faut, autant qu'il plaira à Dieu et à mes supérieurs. Sois sûre que ce sacrifice te sera compté et largement récompensé un jour. Néanmoins je crois fermement que je suis destiné à vivre très-peu de vous, et cela peut-être un bon nombre d'années.

Je dis ~~à~~ la Sainte Messe habituellement à 5^h ~~du~~ ~~sh~~ matin. Tu peux t'unir à moi alors depuis ton lit, si tu es éveillée, car jamais tu n'y es oubliée pas plus que Papa. (a)

Je t'embrasse en bon fils et bien fort. A Dieu!

fr. Mar. Jean Joseph



(a) Lettres illisibles sous "papa"